

***🞑***OBSERVATOIRE NATIONAL DES PRATIQUES

PANDÉMIE, DIGNITÉ, RESPECTS

ET DROITS DES PERSONNES

**Réunion n°3, 30 mars 2021**

*CR provisoire, EH, 17 avril 2021*

**Synthèse de quelques échanges portant sur les situations de souffrances et de violences**

Impression de mondes parallèles où ne se vivrait pas la même expérience de la pandémie.

Les structures d’hébergement sont désorganisées dans l’organisation de l’ouverture après la phase de vaccination. Des décisions contradictoires sont prises, y compris de refuser l’accueil des personnes extérieures et de maintenir de manière discrétionnaire des confinements.

Trop souvent les directions et les professionnels donnent le sentiment de « tout s’autoriser » et de réfuter toute suggestion alternative à leur bon vouloir, au motif qu’elles sont dans leur droit à agir ainsi.

Le vécu de souffrances indicibles et insupportables est ce qui est ressenti plutôt que l’exigence de care, de sollicitude et de bienveillance. Faire valoir des préférences et des droits serait compris comme s’opposer, contester et défier les règles. Alors que cette insurrection de la parole est la seule possibilité de défendre une éthique du respect de l’autre dépendant dans sa vulnérabilité.

Ces souffrances ont l’épaisseur d’une fatigue dont on ne parvient pas à se reposer. L’inquiétude semble inapaisable au point de faire obstacle à toute reconquête d’une quiétude.

La violence est analysée dans sa forme d’obstination à être certain qu’un mode d’action procédurier, indifférent au jugement critique et à l’esprit d’initiative est à privilégier dans un contexte de crise afin de ramener la décision à quelques repères qui ne se discuteraient pas.

La peur des plaintes qui seraient déposées détermine des choix en termes de protection des institutions, d’évitement maximalisé de tout risque, à en oublier la responsabilité à l’égard de l’autre et la fidélité aux missions de l’accompagnement et du soin.

La violence que nous évoquons en cette pandémie se caractérise par son caractère répétitif, elle semble immaîtrisable dès lors que l’on ne peut pas l’intégrer à une temporalité qui permettrait qu’émergent des repères et donc des possibilités de sens.

Entre violence et maltraitance, le parcours vers l’inacceptable est jalonné de renoncements qu’il conviendrait d’identifier et de prévenir.

Dans ce déni d’humanité, les personnes malades ou âgées, ainsi que leurs proches, n’ont plus de face à face que l’indifférence et la mort. L’espace relationnel est renié au même titre que la sphère intime. Comment réinstaurer la position d’un tiers, de cette médiation qui favorise l’ouverture ?

Une même rancœur/rancune est éprouvée par manque d’attention, d’écoute, de compréhension de ce qui se vit.

En fait, il importerait d’approfondir des notions comme celle de dissociation psychique, mais également de rapport au réel qui se serait en quelque sorte déréalisé.

Des stratégies de préservation des valeurs spoliées par le discours et la méthode de gestion de la crise sanitaire devraient être conçues. Ainsi il apparaît vain de développer des controverses sur la base de données statistiques qui par nature nous décalent d’une capacité de saisir des enjeux irréductibles aux chiffres.